

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[172 Javois pensé de vivre en liberte](#)

[1579_Oeu_Pon] 172 Javois pensé de vivre en liberte

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCLXXI.

Incipit non moderniséJavois pensé de vivre en liberte

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 172

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationG3r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

J'auois pensé de viure en liberté
 Ces ans passez & de m'armer de glace
 Pour r'embarrer de la flamme l'audace,
 Mais or ie suis mis en captiuité:
 J'alloy seulet au plus beau iour d'esté
 Lors que passerie vei madame en place
 Et m'approchant pour admirer sa face
 Je fuз espriз de sa grande beauté.
 Deslors nasquit ceste ardeur dans mon ame
 Pleine d'effroy qui fierement l'enflame
 Sans s'amortir. Amour ce fut par toy
 Que i'en ce coup: ie n'ay regret qu'à l'heure
 Madame n'eut vne mesme blesseure,
 Mais, las! cruel, tu n'en voulois qu'à moy.

CLXXII.

Monstre, Apollon, la vertu de tes plantes
 Sur celle ou veut ma vie s'heberger,
 Car, las! ie voy qu'elle est en grand danger,
 Si tost, bon dieu, tes remedes ny plantes.
 Hastte toy donc: car les heures coulantes
 L'erreur passé ne peuuent corriger:
 Si tu la veux de son mal soulager
 Il en est temps, ses humeurs sont bouillantes.
 Que si bon dieu, tu ne la veux guerir
 De son grief mal, fais moy pluystost mourir
 Et la deliure: il vaut mieux que ie meure
 Qu'en ces bas lieux tu perdes ton pareil,
 La grand beauté du terrestre soleil,
 Et que la la terre orpheline en demeure: